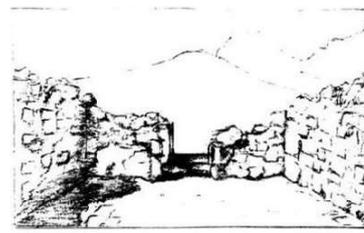




Dessin d'Hélène RISPAL

LA DAME BRUNE



Lou Trepoun 4, décembre 1987

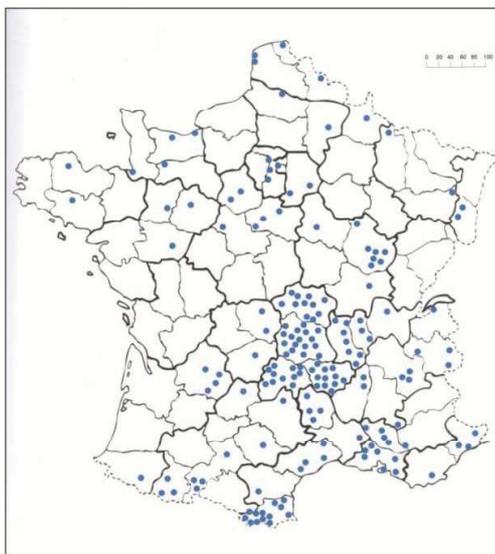
En décembre 1987, Anne-Marie Barras faisait paraître dans le Trepoun n° 4 un article sur Notre-Dame-de-la-Brune, spécifiant qu'elle porte tantôt le nom de Notre-Dame-de-la-Brune, et jusqu'au 17^e siècle Notre-Dame-la-Brune. Je cite : « Quand a-t-elle pris le nom 'La Brune' et pour quelle raison ? Ce sont des questions qui peuvent se poser. Il serait intéressant d'en trouver la réponse. »

Cela ressemble à un « cold case », ou énigme criminelle non résolue, dont la réponse est donnée 30 ans plus tard grâce aux avancées des sciences de médecine légale.

Ici, c'est clairement les recherches sur Internet qui donnent une réponse, hélas trop tardive pour la curiosité de certains.

En recensant les Notre-Dame-la-Brune ou de-la-Brune, je me suis rendu compte qu'elles étaient légion dans le Sud de la France. Peu de doute sur le fait qu'il s'agit à l'origine d'une « vierge noire ». En effet, si toutes les vierges noires ne s'appellent pas « La Brune », toutes les Notre-Dame-de-la-Brune sont des vierges noires. Je trouve chez plusieurs historiens : « Notre-Dame-de-la-Brune : nom commun aux Vierges Noires. »

La Provence est, après le Massif Central, la région de France où on trouve le plus de Vierges Noires.



© Sophie Brouquet : Implantation des statues de Vierges Noires en France

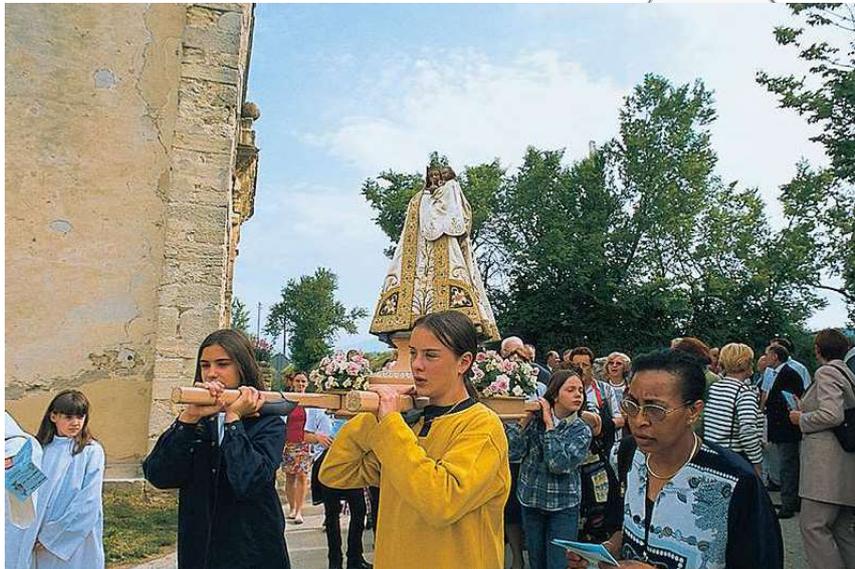
Elles sont reconnues ou probables ou avérées et disparues (c'est notre cas).

- Aix-en-Provence (13) : à l'origine, 3 vierges noires, il en reste 2.
- Aleyrac (26) : ancien prieuré en ruine et son église Notre-Dame-de-la-Brune
- Barjols (30) : Notre-Dame-des-Épines
- Le Barroux (84) : la statue a disparu mais a donné son nom à Notre-Dame-de-la-Brune du Barroux, comme attesté par un cantique du XVI^e siècle (bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras)
- Berre-l'Étang (13)
- Brignoles (83) Notre-Dame-de-la-Mouro (!)



Je n'en suis qu'à la lettre B, je ne vais donc pas vous citer toute la liste. De Cruis (04) à Embrun (05) sans oublier Manosque (04), où Notre-Dame-de-Romigier est donnée comme étant la plus vieille vierge noire de France. Ni Marseille où sur les 3 connues, une vierge noire survivante orne l'abbaye de St-Victor. « Notre-Dame-la Brune » à Notre-Dame-de-la-Garde a été détruite pendant la Révolution. La 3e vierge noire, Notre-Dame-de-l'Huveaune, reposait dans une chapelle près du Prado.

Un mot sur Mazan (84) où Notre-Dame-de-la-Brune a toujours sa vierge noire, toujours objet de culte et procession.



Procession à Notre-Dame-la-Brune. Mazan (Vaucluse).

Qui sont-elles, d'où viennent-elles ?

Ces vierges noires, romanes, du 12^e ou plus anciennes, ont des caractéristiques communes.

Toutes ont une légende. Elles ont été trouvées dans un sillon, dans un buisson, par une chèvre, un taureau, à la rigueur un paysan. Sorties de terre, elles y reviennent souvent miraculeusement, indiquant ainsi l'endroit où elles veulent être vénérées.

C'est ainsi que certains édifices portent le nom de l'origine de ces statues : Notre-Dame-des-Vignes à Visan (84), Notre-Dame-des-Épines à Barjols (30) ou Notre-Dame-de-Romigier (du roncier) à Manosque (04). Voire même en Suisse « Notre-Dame de sous la Terre »



*Notre-Dame de Romigier. la plus vieille Vierge noire de France.
Manosque (Alpes-de-Haute-Provence).*

Ainsi du Revest-du-Bion, Notre-Dame-de-l'Ortigière (des orties) anciennement Notre-Dame-de-la-Forêt-d'Albion, où fut, selon la légende découverte dans les orties une vierge noire rayonnante de la lumière ; cette statue fut volée au 19^e...

Pour Notre-Dame-du-Romigier, sa légende la dit trouvée au 6^e lors d'un labour, par des bœufs en arrêt devant un buisson de ronces. Perdue, retrouvée, cachée, elle a été enfin retrouvée dans un sarcophage enfoncé dans un champ, toujours par les bœufs... Quant à Notre-Dame-de-la-Brune de Mazan, la statue a été retrouvée dans les blés, par des sarcleuses, d'où ses 2 noms en usage : Notre-Dame-de-la-Brune ou Notre-Dame-de-la-Sarcleuse. Installée dans l'église, portes fermées, elle disparaît et on la retrouve dans le champ initial où l'on finit par édifier une chapelle pour la recevoir...

À Nans (83), la statue a été trouvée par un berger, à Noves (13) c'est une vache qui l'a découverte, à Pignans (83) la Vierge-aux-Buissons a été découverte par un chien. À Seillans (83), Notre-Dame-des-Ormeaux c'est bien sûr dans la souche d'un orme que la statue a été trouvée au 17^e.

Bref, les légendes concernant l'origine de ces vierges, que ce soit en Provence, Haute-Provence ou Auvergne, ont toutes un air de famille...

Il faut ici préciser que la statue des Saintes-Maries-de-la-Mer (13), lieu de pèlerinage pour les gitans, n'a pas le statut de vierge noire, ni par son aspect ni par sa datation ; elle n'a pas le statut de « vierge » mais est Sarah, simple servante ou reine locale des gitans.

Donc trouvées dans un buisson, un sillon, un roncier... ces vierges sont très anciennes. Celles qui n'ont pas été remplacées ont une pose rigide, l'enfant Jésus étant un enfant debout et non un bébé. Ce sont des vierges dites « en majesté » plus mères du monde que « mères de l'enfant Jésus ».

Elles sont parées de riches vêtements et bijoux pour les processions, soit lors du culte marial, soit pour les processions contre la sécheresse et autres calamités.

Le culte populaire a été entier, fervent, au point que l'Église officielle l'ait parfois jugé déviant, et que les statues ont souvent été reléguées dans des chapelles parallèles, des cryptes, des autels discrets (Goult, Pignans, Marseille) au profit de vierges dorées.

Ces vierges sont sculptées dans du bois, ont toutes de 60 à 80 cm de hauteur et, après 10 siècles de silence, ont donné lieu à toutes sortes de théories en une multitude d'ouvrages.

Elles auraient succédé à Isis, aux grandes déesses païennes, divinités de la terre et de la fécondité... L'abondance de textes, des plus mystiques aux plus folkloriques ne démontre pas une réalité... Lorsqu'on cite Isis, Cérès, Mithra, les mythes, on ne fait pas la preuve d'une filiation païenne de ces statues. Pas de preuve non plus qu'elles soient ramenées des croisades, égyptiennes, syriennes comme j'ai pu le lire ici ou là.

Elles sont très anciennes, vierges reliquaires en Auvergne, d'une ébauche rudimentaire, j'aurais tendance à dire : vierges romanes, parées de vêtements somptueux par un culte populaire...

Quant à leur noirceur : certaines ont été peintes. Le succès populaire des vierges en bois a-t-il poussé à peindre celles qui n'étaient pas assez sombres ? Certains historiens comme Louis Bréhier, avancent comme hypothèse qu'on aurait noirci au 15^e et 16^e les vierges pour les faire ressembler aux saintes icônes miraculeuses... La céruse au plomb (blanche) noircissant avec le temps a-t-elle trompé les historiens ? Certaines, restaurées, débarrassées des fumées centenaires des cierges, ont une carnation qui dément leur surnom...



La vierge noire d'Orcival (Puy-de-Dôme)
après restauration

Dans un procès en hérésie, jugé à Dijon en 1591, on reprochait à l'inculpé d'avoir révélé que la vierge noire de Dijon, miraculeuse, avait cette teinte parce qu'on frottait régulièrement son visage en bois avec de l'huile...

Quelles que soient les raisons de leur noirceur, il y a eu un véritable culte des Vierges Noires, et leur nombre, selon les sources, oscille aux 15^e et 16^e siècles entre 1 200 et 1 500... Jusqu'à Montbrun qui n'est pas en reste, si l'on en croit la visite épiscopale de 1612. « [...] qui nous ont conduit en procession dans une maison privée qui est au village et de laquelle on se sert presantement pour y fere le service divin, **a cause de la ruine et demolition de leglise parochiale Notre Dame la Brunne qui est hors du village et assés esloignée dicelluy**; et arrivés en ladite maison y avons faict les prières et remonstrances accoustumées [...] »

Notre-Dame-la-Brune, la nôtre, de Séderon, a eu un nom à rallonge, puisque Charles-Salomon de Serre « Evesque Conte (!) et Seigneur de Gap » vient en 1612 faire la visite générale du diocèse, et « ce jour d'huy vingt cinquiesme du moys de juin mil six cens douze, visite de l eglise parochiale du lieu de Sedaron **Notre Dame la Brune, St Pierre et St Bazille** qui est au vilage, servant a present de parochiale a cause de la ruine de l eglise de St Elzias qui souloit estre parochiale. Laquelle eglise de St Elzias est fort esloignée du village et mal comode pour les habitans, ainsin que nous avons veu, estant toute ruinée et par terre, et n'y a que les fundamentz ».

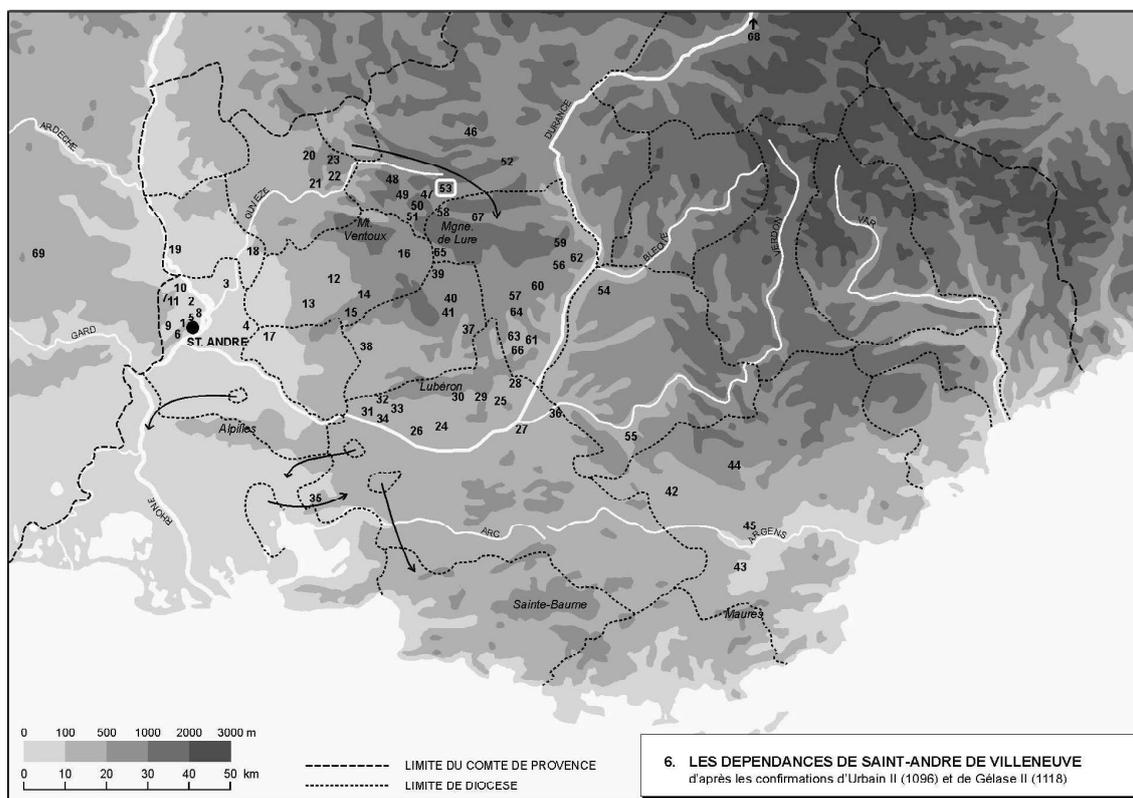
De cette visite, il ressort qu'il y a à Notre-Dame-la-Brune un prieur, et qu'au prieur est adjoint un curé (vicaire). Donc Notre-Dame-la-Brune, outre son rôle d'église paroissiale, s'inscrit dans l'ensemble d'un prieuré.

Ultérieurement, lors de la bénédiction de la chapelle Notre-Dame-la-Brune en 1766, Messire Henric Joseph Testanière de la Brugière, curé et archiprêtre de Séderon, rappelle que cette chapelle rebâtie sur les débris de l'ancienne « église paroissiale » entend continuer la dévotion à « cette bonne mère » en perpétuant la procession du « 8 septembre qui est le jour de la feste de cette chapelle. »

Le 8 septembre est la fête de la Nativité de Marie, fête adoptée par Rome au VII^e siècle, fête popularisée au XI^e par des processions, preuve s'il en était besoin que Notre-Dame-la-Brune a bien été enracinée dans un culte Marial.

La nef de Notre-Dame-la-Brune abrite (1612) un autel dédié à la Vierge Marie, et je donnerais cher pour voir la statue disparue, sans nul doute « vierge noire ».

Sur l'acte de fondation de la paroisse de Séderon, il est indiqué que cette église dépend de l'abbaye de St-André (Villeneuve-lès-Agnon, Gard).

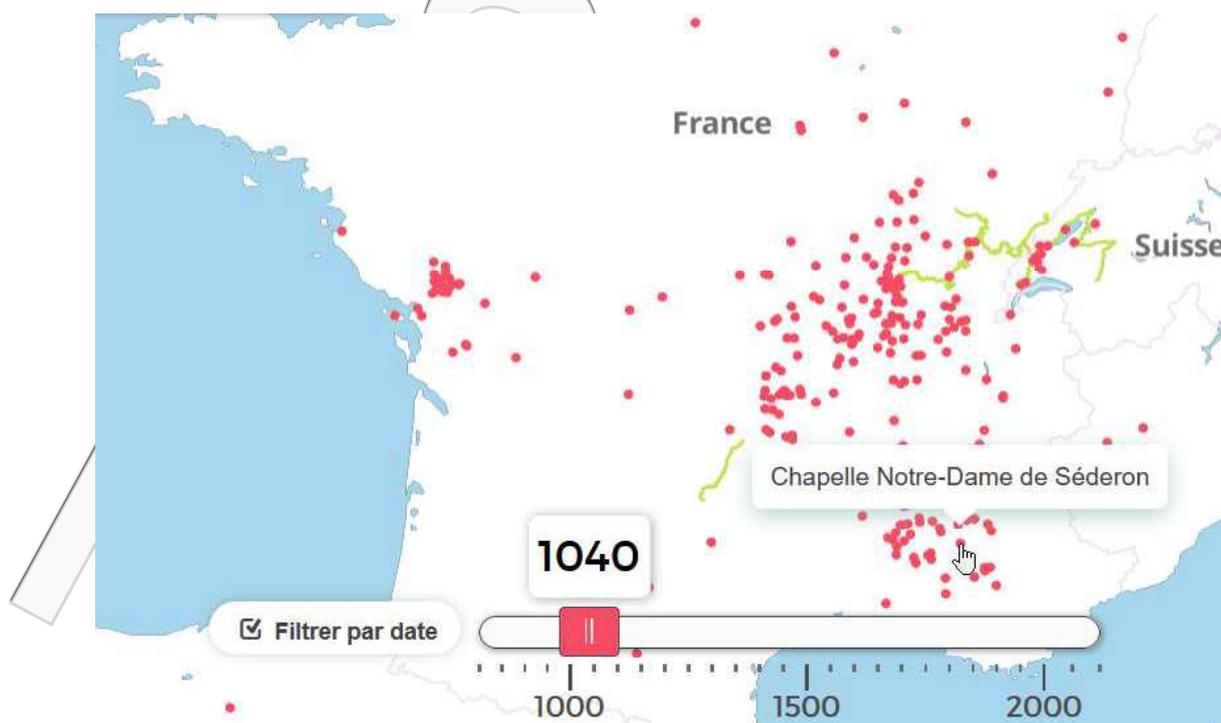


Notre-Dame-la-Brune, n° 53

Dans les archives numériques du diocèse de Gap, les paroisses sont énumérées en fonction de « leur bénéfice », c'est quasiment un document fiscal de 1729 que nous avons. Dans la liste des prieurés, en toutes lettres : « Séderon (Notre-Dame-la-Brune) dépendant du Cluny ».

De très nombreuses églises ou prieurés sont passés dans l'escarcelle de l'abbaye Saint-André grâce aux dons des seigneurs locaux (Aulan, Barret-de-Lioure, Montbrun, Vers) nous verrons pourquoi.

Il existe d'autre part sur le site Clunypedia (!), *encyclopédie numérique de Cluny et des sites clunisiens en Europe*, une carte des sites clunisiens remarquablement astucieuse, puisque le curseur du bas permet de se positionner sur une date, et donc de déterminer l'apparition ou la disparition de ces sites. Ainsi Notre-Dame-la-Brune de Séderon est apparue entre 1030 et 1040.



<https://clunypedia.com/#map>

L'expansion de Cluny en Haute Provence s'explique par la succession de 2 abbés majeurs dans l'histoire de l'Ordre de Cluny : l'abbé Mayeul (ou Maïeul), conseiller d'Hugues Capet, homme de très grand pouvoir, abbé durant 40 ans, de 954 à 994. Il a été canonisé dès 999. Cet abbé était né à Valensole, et allié à tous les seigneurs de Provence.

Pour le salut de leur âme, il convenait de donner ou léguer à Cluny un grand nombre de leurs biens (620 donations durant son abbatiat). Suivant la répartition des tâches, il revient aux moines de prier et de prendre en charge la mémoire des défunts. Les morts représentent une grande part de l'économie seigneuriale clunisienne basée sur le don. C'est Odilon qui a instauré la fête de Tous les Défunts le 2 novembre.

Son œuvre est continuée par l'abbé Odilon (de 994 à 1049) qui obtient un privilège d'exemption du pape (Grégoire V), privilège qui permet à l'abbaye d'être indépendante des évêques, Cluny devenant ainsi une seigneurie à part entière. Sous l'abbatiat d'Odilon, 613 donations sont effectuées, dont d'importantes de la famille des Mévouillon.

« En 1023, des évêques et des nobles de haut rang, avec leurs dames, se sont rassemblés pendant la semaine de l'Ascension à Saint-Privas de Sarrians dans le Vaucluse. Deux personnages qui se disent frères germains (c'est-à-dire de même père et de même mère) y affirment publiquement leur foi en Christ et leur décision de se faire moines à Cluny en Bourgogne. Ils vont à cette occasion détailler les propriétés de leur héritage paternel, en précisant quelle part va constituer leur dot à l'abbaye au sein de laquelle ils vont vivre désormais, et ce qu'ils laissent à leurs frères. Deux de ceux-ci sont évêques, l'un de Gap, l'autre de Vaison, et quatre autres dont on n'indique que le prénom, sont considérés aujourd'hui comme les ancêtres de lignages importants des Baronnies :

« Nous deux Laugier et Pons frères germains [...], cédon pour notre rédemption et pour le salut de tous nos ancêtres (défunts) cette part de notre héritage au Seigneur Dieu, à ses saints apôtres Pierre et Paul et au lieu appelé Cluny placé sous la tutelle de l'abbé Odilon. Nous le faisons aussi sur le conseil de nos frères Feraud et seigneur Pierre, tous deux évêques, seigneur Arnoux, seigneur Giraud, seigneur Rodolphe, seigneur Raimbaud afin que la joie ravisse notre vie éternelle. »

Les Baronnies au Moyen Age. Les Alpes de Lumière n° 123.- Collectif, 1997

Tout ceci est extrêmement simplifié et résumé, j'espère n'être pas allée jusqu'à l'erreur dans l'ellipse.

Des milliers de pages existent sur le sujet, je vous renvoie entre autres au remarquable « *Monastères et aristocratie en Provence milieu X^e-début XII^e* » (thèse de doctorat d'Eliana Magnani).

Ce développement a juste pour but de montrer à quel point Séderon et Notre-Dame-la-Brune s'inscrivent dans une grande histoire, sous l'égide de notre vierge noire, objet de piété émouvant du Moyen Age...

Que si quelqu'un la trouve, dans un humble autel, dans une cave, même si ce souhait est irréaliste, qu'il nous fasse partager ce trésor.

Nous lui rendrons hommage tous ensemble.



Un paysan labourant sa vigne vit ses bœufs se mettre à genoux et refuser un pas de plus.

La vierge fut découverte dans le sol devant l'attelage ! Sur ce même emplacement, un oratoire, – Notre-Dame-de-la-Brune – fut érigé pour honorer la Vierge.

Hélène ANDRIANT